



À GAUCHE. "Portes, chambranles, moulures, rayures dorées inspirées du Louvre posées et peintes à la main par deux artisans : j'ai recréé toute l'entrée. J'aime l'idée d'arriver dans un espace qui ne sert à rien mais dessert tout", explique Alexis. À droite, sur une petite table vintage, vase égyptien, bougeoir en bronze doré Louis XVI et peintures de son oncle, Xavier Tronel. Lustre, Stilnovo. La chaise provient de la Maison Christian Dior : c'est un cadeau que lui a fait John Galliano après neuf ans de collaboration. Au-dessus, une peinture électrolytique de Jacob Kassay.

À DROITE. Le couturier dans son salon, "ma pièce préférée".

Dorures et marbre règnent en maîtres
chez le couturier et désormais décorateur
Alexis Mabille à Paris.

Il s'est laissé inspirer par le style Directoire
du quartier et des lieux auxquels
il a ajouté sa touche mode personnelle.

Par MARIE-NOËLLE DEMAY Photos DIDIER DELMAS

La règle d'or

"Lorsque j'ai acheté cet appartement près de la place Saint-Georges, il était à l'abandon et dans un état épouvantable. En le découvrant, ma mère, s'est mise à pleurer en me disant: Mais Alexis, ce n'est pas possible, c'est trop moche!" Le couturier éclate de rire à ce souvenir. "Moi, j'ai tout de suite aimé la cheminée magnifique, les moulures Directoire du salon et la lumière." Tout ou presque a été abattu et les plans repensés avec l'aide de ses amis architectes Émile Humbert et Christophe Poyet. Situé au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, lieu de prédilection de l'élite intellectuelle et artistique parisienne au XIX^e siècle, Alexis Mabille jusque-là adepte des I^{er} et II^e arrondissements, a été séduit par l'architecture néoclassique de ce 105 m². Le style Directoire s'y est donc naturellement imposé. "J'ai fait refaire tous les plafonds, et les moulures sont en plâtre, pas en résine. Toutes les pièces correspondent, j'aime que l'air circule. J'ai sacrifié l'idée d'avoir une chambre d'amis pour donner plus d'espace aux autres pièces. Tout est symétrique, afin de créer des perspectives et j'ai voulu de nombreux miroirs pour refléter la lumière." Longtemps, Alexis Mabille a hésité entre la mode et l'architecture et, aujourd'hui, il fait les deux: il a imaginé une salle de bains pour Jacob Delafon, décoré le restaurant du théâtre Édouard VII, Froufrou, et réalise actuellement des canapés pièces uniques avec Aurélie Julien. "Finalement, mode et décoration procèdent d'une même méthode de travail. Tout part de la matière et du volume."





“ J’AI VOULU UN ESPACE SYMÉTRIQUE,
SANS RIDEAUX, NI MOQUETTE.
J’AIME LE CÔTÉ NET D’UN SOL EN BOIS ”



Alexis Mabille a dessiné les trois canapés de son salon, recouverts d'un patchwork de tapisseries chinées aux Puces (coussins réversibles en vert uni), ainsi que les tables qui les bordent, surmontées de lampes Giacometti. Il a également imaginé la table en marbre rose au premier plan: "Elle est creuse, un peu comme une boîte mais pèse tout de même de 210 kilos!" Au fond, une table Charles et Fils fait office de bureau. Alignées, trois petites chaises Napoléon III. À droite, une immense photo encadrée de Gilles Bensimon. Sellettes provenant d'un atelier d'artiste. À gauche, sur une table chinée aux Puces, deux soldats éprouvés de compagnonnage d'un artisan-tôlier et, dessous, un coffre de vêtements de poupées venant du grenier de sa grand-mère.



À GAUCHE. "La cuisine est la pièce où je travaille le plus. Je peux étaler mes croquis sur la table!" Alexis Mabille l'a imaginée tout en marbre Calacatta oro, il voulait "une cuisine qui ressemble à un salon". Sur la tablette au-dessus des meubles, des têtes de Giacometti voisinent avec des plâtres de Marcel Renard, une photo d'Adrien Dirand, un tableau signé de son oncle Xavier Tronel, et deux dessins de Louis-Marie de Castelbajac. En dessous, une base de colonne achetée sur e-bay et une lampe japonaise. Lustre, Stilnovo. Table de drapier, trouvée chez un soyeux lyonnais. Chaises de famille. Robinetterie, THG.

“
LES CHANDELIERS
NE SONT
PAS JUSTE
DÉCORATIFS:
J'AIME DÎNER
AUX BOUGIES
”

Dans la partie salle à manger, la table de drapier supporte un chandelier Louis XV et une collection d'objets Wedgwood. Alexis Mabile a dessiné le vaisselier, éclairé par des appliques Louis XIV, qui abrite ses collections de verreries et vaisselle. Les chaises de famille ont appartenu à sa tante: "Petit, on m'interdisait de m'asseoir dessus car le tissu en était trop fragile". Parquet à chevron teinté inspiré du style de Jean Royère.



“ JE NE REÇOIS PAS
DANS LA SALLE DE BAINS
MAIS JE POURRAIS PRESQUE
LE FAIRE! ”

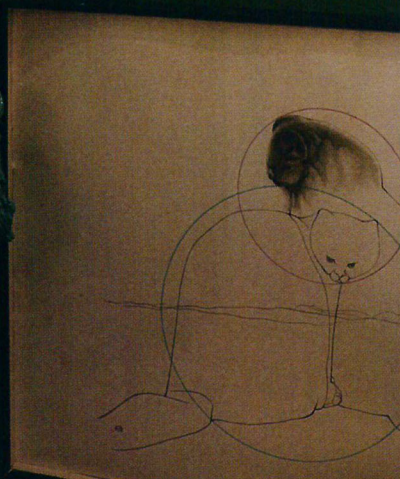


À GAUCHE. **Une salle de bains tout en marbre**, éclairée de petites lampes à motifs de fleurs des années 70, chinées aux puces de St-Ouen. Vases Médicis chinois chez les antiquaires du quartier, plâtres de Marcel Renard et nécessaire à toilette ancien. Tabouret italien vintage.

À DROITE. **“J’ai transféré toute ma bibliothèque dans ma chambre!”** Livres et revues sont égayés de souvenirs de voyage et surplombent un lit vénitien fin XVIII^e à pattes de lion venant de sa famille, tout comme le grand miroir d’inspiration chinoise posé à même le sol. Tables de nuit Stilnovo, lampe de chevet Charlotte Perriand, fauteuil années 60 en peluche vert amande.



“
J'AIME
RETRAVAILLER
UN UNIVERS
ET LUI DONNER
UNE VIE
PROPRE
”



Sous une frise ancienne de Zuber ("J'ai récupéré cette fin de rouleau chez mes grands-parents"), une photo de l'artiste Suzanne Jonker et un tableau acheté aux Puces de St-Ouen se détachent sur fond de peinture "Vert Kale", Farrow & Ball. À gauche, une petite coiffeuse Louis XVI transformée en lavabo. Au-dessus, un miroir ancien et un papillon - son emblème -, cadeau d'un ami.